



Réunion
des Musées
Nationaux

Musées nationaux

chagall

du XXe siècle

FLEGER

des Alpes-Maritimes

Picasso



Arnulf Rainer
Peintures/Surpeintures
1995 - 2003

3 juillet - 25 octobre 2004

Musée national Message Biblique Marc Chagall

Avenue Docteur Ménard - 06000 Nice

Tél : 04 93 53 87 20 ; Fax : 04 93 53 87 39

www.musees-nationaux-alpesmaritimes.fr

www.rmn.fr

Horaires : ouvert tous les jours sauf le mardi de 10h à 18h, et à partir d'octobre, de 10h à 17h

Prix d'entrée de l'exposition : plein tarif, 6,7 € ; tarif réduit et dimanche, 5,2 €, gratuit le premier dimanche de chaque mois. Pour les jeunes, gratuit jusqu'à 17 ans et tarif réduit de 18 à 25 ans. Le billet donne accès aux collections permanentes. Achat de billets en nombre (à partir de 20 billets) et à l'avance : billets coupe-file à tarifs préférentiels par téléphone à *musée & compagnie* au 01 40 13 49 13

Visites guidées : les lundis et jeudis toute la journée et les mercredis après-midi, prendre rendez-vous en téléphonant au 04 93 53 87 31

Chef d'établissement et commissaire de l'exposition : Jean-Michel Foray, directeur des musées nationaux Message Biblique Marc Chagall, Nice, Fernand Léger, Biot, et Picasso "La Guerre et La Paix", Vallauris

Publication : catalogue de l'exposition, 22 x 23 cm, 112 pages, 92 illustrations dont 82 en couleur, 35 € environ, éditions RMN, diffusion Seuil

Accès : Gare SNCF-Nice ; bus n°15, arrêt musée Chagall ; en voiture, itinéraire fléché depuis le centre-ville

Contacts :

Réunion des musées nationaux :
Alain Madeleine-Perdrillat, communication
Annick Duboscq, presse
Tél. : 01 40 13 48 51 – Fax : 01 40 13 48 61 – annick.duboscq@rmn.fr

Musée national Message Biblique Marc Chagall :
Françoise Borello, communication
Tél. : 04 93 53 87 27 – 06 70 74 38 71 ; Fax : 04 93 53 87 39 – francoise.borello@rmn.fr
Hélène Fincker, presse locale
Tél. : 06 60 98 49 88 – Fax : 04 93 84 46 26 – helene@fincker.com

Cette exposition est organisée par la Réunion des musées nationaux, Paris et le musée national Message Biblique Marc Chagall, Nice.

Cette exposition se propose de faire découvrir les derniers travaux d'un artiste autrichien contemporain, Arnulf Rainer (né en 1929 à Baden, près de Vienne), qui, s'il est bien connu en Europe du Nord et aux Etats-Unis, notamment grâce aux deux grandes rétrospectives que le Guggenheim Museum, à New York, en 1989, et le Stedelijk Museum, à Amsterdam, en 2000, lui ont consacrées, reste assez largement méconnu en France, en dépit de la présence de quelques unes de ses œuvres dans des expositions récentes (par exemple *Le Dernier Portrait*, au musée d'Orsay, en 2002) et dans plusieurs musées français. C'est d'ailleurs en 1984 - il y a vingt ans ! - qu'a eu lieu en France, au Centre Georges Pompidou/musée national d'Art moderne, la dernière exposition Arnulf Rainer.

L'un des procédés picturaux qu'Arnulf Rainer affectionne particulièrement consiste à travailler à partir d'images existantes, le plus souvent des reproductions d'œuvres d'autres artistes, qu'il recouvre de "surillustrations" ou "surpeintures" (Übermalungen) qui évidemment en changent le sens ou révèlent en elles un sens nouveau, inattendu. Depuis quelques années, le peintre applique ce procédé à diverses illustrations de la Bible, qu'elles soient dues à des artistes de la Renaissance, à Gustave Doré ou à Marc Chagall. Aussi le musée **national** Message Biblique Marc Chagall se devait-il de présenter un ensemble cohérent de ces travaux, soit une centaine d'œuvres (une vingtaine de peintures, de la série des *Ange* et des *Etoiles*, et un peu plus de quatre-vingts "surillustrations" de la Bible), toutes réalisées entre 1995 et 2003, et toutes inédites.

L'exposition rend compte de la singularité de la démarche artistique d'Arnulf Rainer, qui procède d'une relation contradictoire, pour ne pas dire conflictuelle, avec la représentation en général, et

avec les images sacrées ou (sacralisées) en particulier. Dès les années cinquante, cette relation de fascination et de rejet se manifestait dans des autoportraits où la figure humaine subissait de telles atteintes que l'on pouvait parler alors de sacrilège. De même, dans une série de 1978, l'artiste surcharge et brouille sciemment les photographies de masques mortuaires de grands hommes (Frédéric le Grand, Canova, Beethoven, Nietzsche...), tout en maintenant leurs noms dans les titres de ces œuvres. Le répertoire de l'expressionnisme abstrait - projections de peinture, raturages, griffures... - est ainsi mis au service d'un art nullement abstrait et qui n'a guère d'affinité avec l'expressionnisme autrichien ou allemand auquel on l'assimile trop souvent. Plutôt faudrait-il parler d'un art de la défiguration.

Le travail d'Arnulf Rainer sur les illustrations de la Bible témoigne d'une sérénité paradoxale, comme si l'obstination de l'artiste à détériorer, à détruire, finissait par rencontrer une résistance, quelque chose d'indestructible, un sens à l'épreuve de toute atteinte ; ce travail serait la "quête négative" d'un tel sens. Peut-être s'agit-il aussi pour lui de remettre en mouvement ou de revivifier des images mortes ou dont le sens s'est perdu, plutôt que parvenir avec elles, comme il l'a dit parfois, à "l'irregardable absolu".